

## MINI-COMPTES RENDUS

**Devine?** Ginette Anfousse. Illus. auteure. Montréal, La courte échelle, 1990. Non paginé, 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-138-X.

Dans ce onzième album de la série des aventures de Jiji et Pichou, le terrible Cloclo Tremblay, pénétrant en trombe le cadre de la dernière illustration, arrive trop tard. Jiji vient de s'emparer, sur un banc du parc, du sac brun contenant le beigne au chocolat et aux noix qui devait être la collation de Cloclo. Malicieusement, Jiji laisse à la place sa banane bien mûre, après s'être empiffrée de la collation dégoulinante. Le livre de Ginette Anfousse ne joue pas sur cette troublante substitution, cependant. Il vise plutôt à exciter la curiosité de l'enfant-lecteur sur le contenu du mystérieux sac brun trouvé en début de livre. Ce qui paraît d'abord vivant pour Jiji (le beigne a des yeux rouges, une bouche) se révèle



n'être que de la nourriture, un domaine que Jiji et son compagnon Pichou connaissent à merveille. Le monstre mangeur d'enfants sera donc mangé. Sur le plan symbolique, la relation ambiguë avec Cloclo Tremblay se poursuit, dans la mesure où Jiji redonne à Cloclo, sous la forme du fruit allongé, l'attribut mâle qui lui appartient en propre depuis le troisième album, intitulé *La Chicane*. Si les illustrations marquent une volonté accrue de transformer le réel (le tricycle est très réussi), elles restent pourtant conformes aux premières représentations de Jiji, seul point central de l'image. Jiji est par là un personnage très rassurant, qui désamorce, par sa centralité et ses conventions, le principe même du mystère qui est à la base de *Devine?*

**Moi et Luc.** Audrey O'Hearn. Trad. Paule Daveluy. Montréal, Tisseyre, 1990, 213 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-404-8.

On ne peut que se réjouir de la traduction de cet excellent roman d'Audrey O'Hearn. L'illustration de la page couverture révèle toutes les tensions de l'intrigue. Lorraine et Matthew n'ont pas vingt ans; Lorraine est enceinte d'un enfant qu'elle ne veut pas et qu'elle a décidé, avec l'accord de sa famille, d'of-

frir à l'adoption dès sa naissance. S'opposant à cette décision, Matthew finit, sans trop savoir ce qu'il fait, par enlever son propre enfant. Il se terre pendant plusieurs mois au chalet de sa grand-mère, faisant au contact de cette femme généreuse et expérimentée l'apprentissage de la vie parentale. Jusqu'à là, Matthew avait été un décrocheur, un délinquant pas trop méchant, rebelle sans cause. La naissance de Luc lui fournira l'occasion de se prendre en mains et lui permettra de dénoncer du coup toutes les injustices et toutes les hypocrisies d'une société qui force à vivre dans le mensonge. Ce roman très captivant comporte toutes les composantes de l'initiation, surtout celle du feu que Matthew vaincra, comme les anciens chevaliers à l'affût des dragons. La traduction de Paule Daveluy est remarquable à tous les points de vue. Ce récit à la première personne n'était guère facile. L'intimité y est créée par un jeu subtil et très efficace des niveaux de langue, jeu qui détermine aussi les rapports de différence entre les hommes et les femmes. Paule Daveluy a su traduire très exactement ces reflets purement linguistiques.

André O'Héara  
traduit de l'anglais par Paule Daveluy

MOI  
ET LUC



Collection des Deux solitudes, jeunesse  
ÉDITIONS PIERRE TISSIÈRE

**Nom de nom!** Pierrette Dubé. Illus. Dominique Jolin. Saint-Hubert, Editions du Raton-Laveur, 1992. Non paginé. 7,95\$ broché. ISBN 2-920660-22-5.

Cet album raconte l'histoire de Marie-Soleil Lamontagne-Lafleur. Le nom dit absolument tout. Marie-Soleil trouve son nom trop long et cherche des moyens de s'en accommoder. Ses camarades de jeu rient d'elle; elle n'arrive pas à écrire son nom au complet sur ses devoirs; ce nom hyperbolique déborde la porte de son casier à l'école. Elle songe à l'amputer, mais ce serait là couper l'un ou

l'autre des signes importants de sa personnalité ou de son appartenance familiale. Enfin, Sébastien Marleau (le Cloclo Tremblay des albums de Pierrette Dubé!) apprendra à reconnaître la beauté de ce nom et laissera dans le cahier de MSLL, au lieu des injectives habituelles, un petit mot d'amour. Cet album est une parodie mordante de la famille québécoise contemporaine, dont les obsessions d'unanimité et de consensus sont toutes rassemblées dans le nom attri-



bué à l'enfant. Le nom est bien plus qu'un nom. MSSL s'en rend compte très tôt. Elle voit bien que son nom déclenche chez ses camarades une véritable torrent de méchancetés, comme si elle était pour eux le symbole vivant d'attentes sociales mal assimilées. Car le nom hyperbolique du consensus n'empêche pas les enfants de s'insulter; il ne fait qu'aviver la violence que même le milieu scolaire, dans sa magnanimité, n'arrive pas non plus à colmater. Ce qui augmente la portée sociale de cet album, c'est très certainement la qualité d'ironie des illustrations de Dominique Jolin. Ce sont elles qui font voir la perfidie mielleuse du monde social des adultes et la violence acerbe du langage des enfants.

**François Paré** est professeur au département d'études françaises de l'Université de Guelph.